

61^e congrès de la Sies

16 juin 2022 – MSHS de l'université de Poitiers
Salle des conférences

Journée d'études
« Italie: médialités, intermédialités, transmédialités »

organisée par
Laurent Baggioni (Université Sorbonne Nouvelle, LECEMO EA 3979) et
Étienne Boillet (Université de Poitiers, FoReLLIS)

Pour suivre la JE à distance: <https://univ-poitiers.webex.com/meet/etienne.boillet>.

9h45 : Accueil des participants

10h15 : Ouverture de la Journée d'études

Session 1, présidée par Étienne Boillet (Université de Poitiers / FoReLLIS)

10h30 : Diego Pellizzari (Grenoble – LUHCIE), *Le traitement du nu dans certaines œuvres d'Alberto Moravia*.

11h : Francesca Guglielmino (Toulouse 2 – Il laboratorio), *Le mythe de Médée entre média et intermédialité : de la pièce From Medea de Grazia Verasani au film Maternity Blues de Fabrizio Cattani*

11h30 : Discussion

12-14h : pause déjeuner

Session 2, présidée par Laurent Baggioni (Université Sorbonne Nouvelle / Cerlim)

14h : Raphaëlle Meugé-Monville (Sorbonne Nouvelle – LECEMO), *Entre amour et amitié : les stratégies de représentation du pouvoir médicéen*.

14h30 : Silvia Manciatì (Roma 2), *L'intermédialité du théâtre dans « l'écritoire » de Carlo Goldoni*.

15h : Discussion

15h15 : pause

Session 3, présidée par Elvire Diaz (Université de Poitiers / MIMMOC)

15h30 : Martina Gazzola (Rennes 2 – CELLAM), *Adapter et traduire un classique de la littérature. La traduction en italien de la bande dessinée tirée de Le Rouge et le Noir de Stendhal*.

16h : Alberto Pellegrini (Poitiers – FoReLLIS), *Récit et fait divers : l'impossible netteté dans Tutto è vero de Giacomo Nanni*.

16h30 : Discussion

17h : clôture de la Journée d'études

Présentation

La thématique « médialités, intermédialités et transmédialités » constitue l'un des trois axes retenus par l'équipe poitevine du FoReLLIS B pour structurer ses recherches lors de la période 2021-2025.

Les questions liées à l'intermédialité ou à la transmédialité nous amènent notamment à étudier les adaptations d'œuvres littéraires, qu'elles soient, entre autres, scéniques ou cinématographiques, et aussi, plus largement, la manière dont les personnages ou les récits circulent et s'incarnent dans des œuvres à travers différentes pratiques artistiques. Ou encore, à analyser l'hybridité s'opérant au sein d'une création pouvant être qualifiée d'intermédiaire ou de transmédiale. Enfin, il n'est pas nécessaire que se réalise un transfert d'une aire artistique vers une autre pour placer au centre de la réflexion la question du support de l'œuvre (et celle du processus allant de la création à la réception). Ces questions se nourrissent par ailleurs d'un questionnement théorique.

Les sujets retenus à l'issue d'un appel à contribution lancé par les organisateurs concernent à la fois des périodes spécifiques (Moyen-Âge, Renaissance, époque contemporaine, etc.) aussi bien que des pratiques (littérature, arts visuels, musique, arts du spectacle...).

Les échanges de cette journée d'études italianiste sur les questions de « médialités, intermédialités et transmédialités » permettront à des jeunes chercheurs d'exposer leurs travaux, tout en nourrissant la réflexion globale que le FoReLLIS B a commencé d'entreprendre sur cet axe de recherche.

Résumés des interventions

Diego Pellizzari – *Le traitement du nu dans certaines œuvres d'Alberto Moravia*

Nous nous proposons d'étudier le traitement littéraire du nu dans certaines œuvres d'Alberto Moravia dans lesquelles sont explicitement convoqués ou mis en abyme différents médias artistiques. C'est le cas des romans *La noia*, dans lequel le protagoniste tente d'échapper à son mal-être à travers la peinture, ou *L'uomo che guarda*, qui place le fait même d'observer la réalité, en particulier si celle-ci est inconnue ou prohibée, à la base de l'art et de l'activité intellectuelle, et, ce faisant, s'interroge sur les différences qu'il y a entre poésie, peinture, photographie et cinéma. La recherche se déploiera sur deux axes : d'une part, nous nous pencherons sur les considérations théoriques de l'auteur sur le rapport entre l'art, le médium et la capacité qui est la sienne de capturer et de communiquer le réel ; de l'autre, nous analyserons le rendu littéraire concret d'un objet — le nu —, qui, traditionnellement et statutairement, relève du régime des arts visuels, et qui, dans le passage au médium strictement verbal, part en quête de techniques d'élaboration qui lui appartiennent en propre. Pour cela, nous aurons notamment recours aux méthodologies qui sont celles des études cognitives pour redéfinir la notion antique d'*enargeia* (ou d'*evidentia*), afin de poser au mieux

la question de la visibilité de l'écriture moravienne — par exemple, sa façon de procéder par « *immagini-fotogrammi* » (E. Golino). Pareille visibilité ne dépend pas tant, en effet, de la richesse des descriptions que d'une certaine démarche stylistique que le cognitivisme, intégrant ses outils à la théorie de la réception classique de W. Iser et H. R. Jauss, peut nous aider à définir. L'abondance des scènes de nu dans la production de Moravia, fréquemment dans des situations qui se caractérisent par leur variété médiale (au-delà des scènes érotiques, les interactions avec les corps se font souvent par le biais de l'appareil photographique, du pinceau ou de l'écran de cinéma), laissent penser que ce genre visuel, anthropomorphe et aux résonances symboliques, anthropologiques et culturelles très riches (de la nudité gréco-romaine à la nudité paradisiaque chrétienne, de la nudité exotique orientaliste à celle de l'imaginaire colonial sur les sauvages), a attiré, tel un aimant, les principaux thèmes existentiels de l'auteur italien. Nous essayerons de comprendre si le nu constitue également le banc d'essai favori pour expérimenter une écriture qui vise à hybrider les régimes visuel et verbal.

Francesca Guglielmino – *Le mythe de Médée entre média et intermédialité : de la pièce From Medea de Grazia Verasani au film Maternity Blues de Fabrizio Cattani*

Le mythe, « lieu inévitable de toute réflexion sur la réécriture » (P. Abbrugiati) « puisqu'il se compose de l'ensemble de ses variantes » (C. Lévi-Strauss) peut être considéré à la fois comme message et comme *medium* (J.-J. Wunenburger), comme contenu et comme pratique de transmission et réception. Si tous les arts s'en sont emparés au fil des siècles, c'est parce que le mythe se prête aisément au déplacement spatio-temporel, à l'hybridité, à l'intertextualité, à l'intermédialité.

Parmi les réécritures des figures mythologiques grecques, Médée a toujours occupé une place centrale, représentant l'Autre par excellence : en tant que femme, mère dégénérée et étrangère. Au cours du XX^e siècle, à cause de la contemporanéité des questions liées à l'altérité géographique et culturelle, on assiste à une prolifération de réécritures du mythe qui mettent en exergue la barbarie de Médée. *From Medea* de Grazia Verasani, au contraire, met l'accent sur la figure de mère infanticide, à l'époque de la manipulation du « *delitto di*

Cogne » par les médias en Italie. La pièce de Verasani se déroule dans un hôpital psychiatrique judiciaire, où l'on soigne des femmes reconnues irresponsables de leurs actes : l'infanticide a été lié à la dépression *post partum* : une rédemption est donc possible. La pièce propose ainsi une réflexion sur l'instinct maternel comme construction sociale et culturelle, ainsi que sur la diabolisation du crime de l'infanticide par les médias.

Une adaptation cinématographique de cette pièce a été portée à l'écran par Fabrizio Cattani, dont le scénario a été écrit en collaboration avec Grazia Verasani elle-même. Nous nous proposons d'analyser l'opération de transfert de ce récit d'un médium à l'autre et le processus de transfiguration des catégories spatio-temporelles, des contenus, des procédures d'énonciation et de réception. Nous envisageons également de mettre en évidence les références intermédiales (allusions à la télévision, au cinéma, à la musique, présence de la citation) et d'étudier les relations intermédiales entre pratique théâtrale et pratique cinématographique (on pense, entre autres, à l'écriture dramatique de Verasani, qui intègre des codes narratifs cinématographiques, comme la fragmentation du jeu théâtral rappelant le montage filmique).

Raphaëlle Meugé-Monville – *Entre amour et amitié : les stratégies de représentation du pouvoir médicéen.*

La jeunesse de Laurent des Médicis est marquée, comme tout aristocrate florentin, par des obligations d'ordre culturel, avant d'être directement politiques, qui se doivent de donner une certaine image du pouvoir. Cette représentativité passe par des formes de sociabilité typiquement florentines comme les brigades, groupes de jeunes aristocrates fédérés autour de l'héritier le plus en vue. Dans le cas spécifique de Laurent le Magnifique, la brigade devient le lieu de projection d'une image fantasmée et féérique du pouvoir, capable d'exercer un certain ascendant sur les autres membres de l'oligarchie à Florence. Le vecteur principal de cette mise en scène sont les amours de Laurent des Médicis avec Lucrezia Donati, courtisée chastement, selon un code courtois et chevaleresque tout à fait apte à magnifier les Médicis dans le but de faire oublier leurs origines récentes. La mise en place de ce *storytelling* suit une véritable stratégie avec une attention à la cohérence du récit qui se décline selon les supports artistiques et les publics visés. Toutefois, on observe un dédoublement de ce discours amoureux : idéalisé d'une part, il devient l'objet d'échanges amusés dans la sphère privée, à l'intérieur de la brigade du jeune Laurent, où l'intimité avec le futur seigneur permet de libérer la parole et de mettre à distance, par le jeu et l'ironie, la version officielle, en fissurant l'image mythique que le pouvoir veut donner de lui-même.

Dans notre intervention, nous nous proposons de réfléchir aux dispositifs de communication qui véhiculent les différentes versions d'une même histoire, afin de mettre en lumière, dans une perspective intermediale, les spécificités de chaque version et leurs fonctions pour le pouvoir. Image publique et image privée participant, chacune à sa manière, à la construction de l'ethos médicéen.

Silvia Manciatì – *L'intermedialité du théâtre dans « l'écritoire » de Carlo Goldoni*

Au cours de sa longue carrière de "*scrittore di commedia*" Carlo Goldoni a été constamment confronté à la nature intermediale de l'écriture dramatique et à l'« incomplétude » du texte dramatique : une écriture qui ne se réalise pleinement qu'au moment de la représentation et par la médiation scénique. Il comprend très tôt que cette double vie du texte dramatique (celle de la scène et celle de la page) met inévitablement en jeu

l'autorité/auctorialité de la page, celle de l'auteur, et l'autorité/auctorialité de la scène, un espace symbolique et sémiotique qui dans le XVIII^e siècle appartient pleinement à l'acteur et que Goldoni tente de revendiquer en imposant sa présence dans tout le processus de création. Cette « volonté de présence » s'observe dans l'ensemble du processus de production des œuvres de Goldoni, qu'Anna Scannapieco a résumé par l'expression « écritoire, scène et presse », afin de souligner comment la production des œuvres de Goldoni est caractérisée par l'intermittence, la circularité et l'interdépendance de ces trois phases. La nature intermédiaire du théâtre est ainsi amplifiée dans le cas de Goldoni, un écrivain qui choisit de se définir comme un « professionnel du théâtre » et de combler la distance irréductible entre l'écriture et la scène à travers une relation constante, fructueuse et complexe avec les troupes des comédiens avec lesquelles il collaborait. Notre proposition envisage d'analyser l'« écritoire » de Goldoni, en choisissant la relation dialectique entre auteur et acteur en tant qu'approche permettant de cadrer le processus de création de l'œuvre dramatique, en montrant comment dans ce cas l'écriture dramatique révèle profondément l'intermédiarité du théâtre.

Martina Gazzola – *Adapter et traduire un classique de la littérature. La traduction en italien de la bande dessinée tirée de Le Rouge et le Noir de Stendhal.*

« Il fumetto [...], linguaggio verbo-visivo per eccellenza, nasce già in qualche modo transmediale, a cavallo tra parola e immagine, tra letteratura e arte plastica » (L. Quaquarelli). La perspective qui nous intéresse particulièrement lors de cette communication est double : d'une part, l'adaptation d'œuvres littéraires, notamment des romans, sous forme de bande dessinée ; d'autre part, la réception d'un classique étranger à travers cette forme d'expression artistique.

En effet, « l'adaptation de romans sous forme de bandes dessinées connaît ces dernières années un fort engouement » (J.-P. Meyer) : il s'agit d'une forme de transmédiarité qui témoigne des liens de plus en plus étroits entre bande dessinée et littérature, en ce qui concerne non seulement les possibilités de transpositions depuis et vers le médium bédéique, mais aussi l'estime grandissante dont jouissent les auteurs de BD auprès de la critique littéraire.

Or, lors de notre communication, il sera question d'analyser d'une part le transfert entre médias et d'autre part le transfert entre langues, notamment sous forme de traduction du français vers l'italien. Au centre de notre intérêt se trouve la bande dessinée *Il Rosso e il Nero*, tirée du roman stendhalien *Le Rouge et le Noir* de 1830. Cette BD, réalisée par le scénariste Djian et le dessinateur Toni Fezjula, a été publiée en deux tomes en 2010 dans la collection « Les incontournables de la littérature en BD » chez Glénat, et traduite en italien par Roberta Ceccotti en 2018.

En premier lieu, l'étude de cet ouvrage permettra d'aborder la transposition bédéique d'un classique de la littérature, tout en réfléchissant sur la notion de canon littéraire et ses implications dans le cadre de ces opérations éditoriales.

Ensuite, après un rappel de la réception de Stendhal en Italie, y compris à travers les adaptations transmédiales, nous nous concentrerons sur le volume en question. Une analyse traductologique permettra de comprendre les choix de traduction, compte tenu des contraintes et des spécificités de la traduction de la BD ; l'horizon traductif, c'est-à-dire « l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui “déterminent” le sentir, l'agir et le penser d'un traducteur » (A. Berman) sera également pris en examen, afin d'interpréter au mieux les stratégies traductives adoptées.

Alberto Pellegrini – *Récit et fait divers : l'impossible netteté dans Tutto è vero de Giacomo Nanni.*

Le rapport au réel est un vecteur essentiel de l'histoire de la bande dessinée. Le premier tournant date des années 1970, quand certains auteurs ont montré qu'il était possible de raconter la contemporanéité ; le second date des années 1990, quand l'édition indépendante s'est ouverte à l'autobiographie et à au récit des traumatismes les plus récents. Il s'agit de deux moments clés qui ont permis le renouvellement esthétique et thématique du média et ont favorisé sa reconnaissance sociale.

Aujourd'hui les ouvrages qui traitent de l'histoire ou de l'actualité semblent pourtant souvent réduire ce qui était une tension artistique bouleversante à un caractère vulgarisateur. Ce n'est pas le cas de *Tutto è vero* de Giacomo Nanni, publié par Rizzoli en 2021.

Au centre de ce récit nous trouvons l'attentat terroriste à la rédaction de *Charlie Hebdo*. On pourra s'interroger sur le choix de raconter cet événement, mais ce qui nous intéressera davantage seront les formes du récit : l'auteur y convoque, mélange et détourne plusieurs éléments issus de différents médias et traditions (le cinéma narratif et documentaire, la télévision, la photographie, les journaux). Après une introduction à l'histoire du média (face au réel), à sa traditionnelle porosité sémiologique et à l'œuvre de l'auteur, on se concentrera donc sur l'analyse des éléments variés qui composent l'œuvre du point de vue du texte, de l'image et de leur rapport. Cela nous permettra de saisir à la fois à quel point la réflexion esthétique de l'auteur est intimement intermédiaire et ce que ses choix impliquent d'un point de vue gnoséologique.

Ainsi, il sera ensuite possible de se demander comment l'hybridation des langages et l'intermédialité sont perçues dans le cadre spécifique d'une bande dessinée : les éléments 'étrangers' cités auparavant sont essentiels à la compréhension de l'œuvre, mais en même temps parfaitement assimilés par et dans la structure de l'album, au premier regard.

Enfin, il sera intéressant d'analyser cet ouvrage non seulement dans le champ de la bande dessinée mais aussi dans celui, plus élargi, des iconotextes. Cela sera fait à travers une comparaison avec *Flashover* de Giorgio Falco (Einaudi, 2020) : il s'agit d'un roman qui lui aussi raconte un fait divers (l'histoire de l'incendie du Teatro della Fenice, à Venise, en 1996) et qui le fait en intégrant dans le corps de la prose une série de photographies qui instaurent avec le texte un rapport antinomique.

Il sera ainsi possible d'offrir en conclusion des pistes de réflexion tant sur les possibles ressemblances des deux médias (on définit d'ailleurs les deux « roman », l'un « en prose », l'autre « graphique ») que sur leur spécificités (en particulier leur capacité à chacun d'accueillir des éléments 'étrangers' en leur sein).

Présentation des intervenant·e·s

Diego Pellizzari est docteur en « mémoire culturelle et tradition européenne » depuis 2013 (Université de Pise) et agrégé d'italien depuis 2018. Il s'est formé à l'École Normale Supérieure de Pise en tant qu'helléniste et latiniste, puis s'est intéressé à la littérature contemporaine à la faveur d'une thèse qui portait sur le thème des dieux en exil dans un corpus de récits du XIX^e siècle (Mérimée, Heine, Gautier, James, Lee, Pater, Hauptmann), et qui a été récompensée en 2015 par le prix de l'Association de littératures comparées Sigismondo Malatesta. Depuis, ses champs de recherche sont la réception de l'Antiquité dans la littérature et l'art des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, les processus de construction de l'imaginaire italien, tant du point de vue national qu'à travers le regard des auteurs étrangers, et la représentation de la nudité en littérature, domaine dans lequel les auteurs italiens occupent une place importante. Le nu / la nudité – un sujet traditionnellement central dans l'histoire de l'art et la réflexion philosophique et théologique – ont donné lieu, plus récemment, à des recherches sur la corporalité et sur l'histoire des sensibilités et des pratiques sociales, et méritent à son avis une enquête transdisciplinaire, qui mette au centre l'esthétique comparée, la représentation du genre et de l'intimité, les dynamiques de l'imaginaire et les mécanismes de création.

Il enseigne à l'Université Grenoble Alpes depuis 2019, en qualité d'ATER d'italien, et mène ses recherches au sein du laboratoire LUHCIE.

Francesca Chiara Guglielmino est doctorante en études romanes à l'université de Toulouse Jean Jaurès (équipe des italianistes Il Laboratorio). Titre de la thèse : *Mythes antiques féminins et théâtre politique. Réécritures et réincarnations des figures mythologiques féminines majeures dans le théâtre italien des années 70 à nos jours*, sous la direction de Jean-Luc Nardone et Antonella Capra.

Raphaëlle Meugé-Monville, ancienne élève de l'ENS de Lyon et agrégée d'italien (2020), prépare actuellement un doctorat en littérature italienne sur la question de l'amitié dans l'œuvre de Luigi Pulci à l'université Sorbonne Nouvelle sous la direction de Matteo Residori.

Silvia Manciatì est qualifiée aux fonctions de maître de conférences (14^e section) et titulaire d'une bourse post-doctorale entre l'université de Poitiers et l'université de Roma Tor Vergata, où elle a déjà obtenu un doctorat en littérature théâtrale / études comparées. Depuis 2019, elle est chercheuse associée au centre de musique baroque de Versailles et membre associée au laboratoire FoReLLIS de l'université de Poitiers. Ses recherches portent sur la période française de Carlo Goldoni, sur le rapport entre scène et écriture, sur le jeu de l'acteur entre France et Italie au XVIII^e siècle.

Martina Gazzola est doctorante et attachée temporaire vacataire en italien à l'université Rennes 2. Diplômée en traduction spécialisée de l'école supérieure de langues modernes pour interprètes et traducteurs de l'université de Trieste et titulaire du diplôme de didactique de l'italien langue étrangère DITALS II, délivré par l'université pour étrangers de Sienne, depuis 2015 elle enseigne l'italien à l'université Rennes 2. Elle est membre de la société des italianistes de l'enseignement supérieur, de la société des études romantiques et dix-neuviémistes et de la société française de traductologie. Son sujet de thèse porte sur les traductions italiennes d'auteur de *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, sous la direction de M^{me} Edwige Comoy Fusaro et le co-encadrement de M^{me} Claudia Zudini.

Alberto Pellegrini est doctorant en bande dessinée aux universités de Poitiers et de Tours (laboratoires FoReLLIS et InTRu), diplômé en philologie italienne à l'université La Sapienza de Rome, il travaille sur une thèse qui vise à construire une méthode pour la conception d'éditions critiques de bandes dessinées (travail sur le contexte, le style, les sources, la génétique de l'œuvre, l'édition patrimoniale, l'exposition). Il a dirigé le dossier consacré à Aristophane Boulon pour le site de la cité internationale de la bande dessinée et écrit sur Jacques Tardi et le polar, Vittorio Giardino face à l'histoire, Lorenzo Mattotti et le récit réaliste, *Tex Willer* et le merveilleux.



LECEMO - EA 3979
les cultures de l'Europe
méditerranéenne
occidentale



UNIVERSITÉ
FRANCO
ITALIENNE

UNIVERSITÀ
ITALO
FRANCESE

SIES Société des italianistes
de l'Enseignement Supérieur

